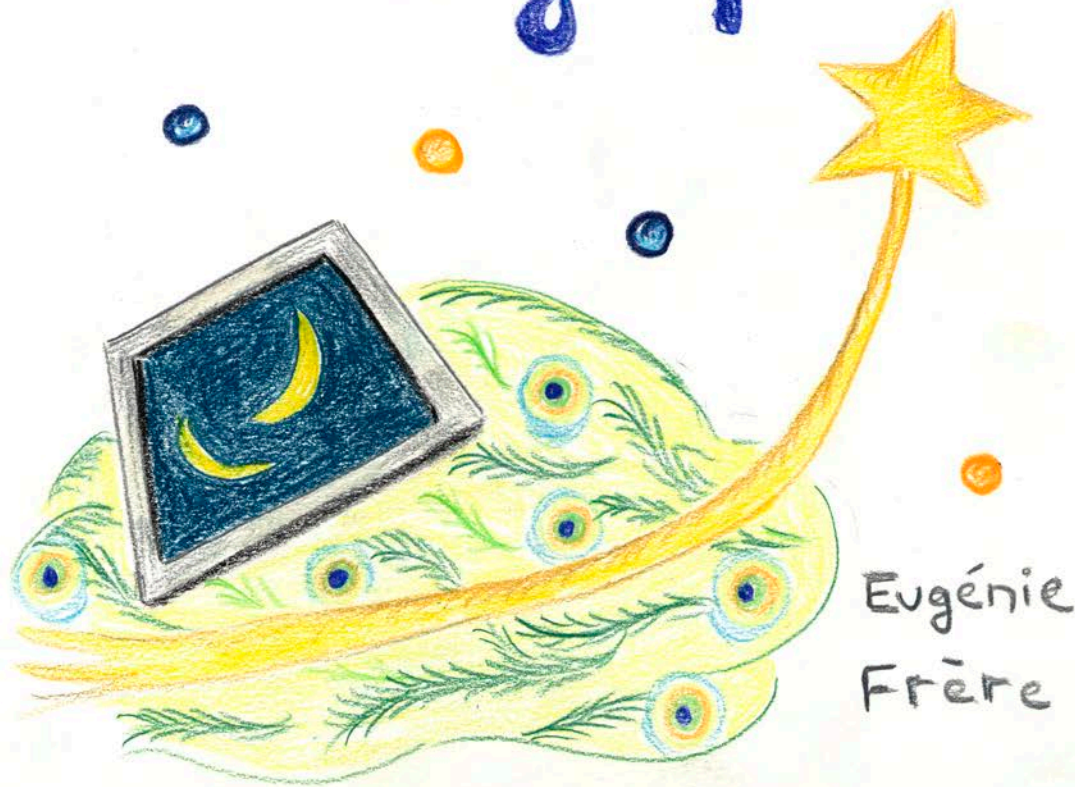


L'ardoise
magique



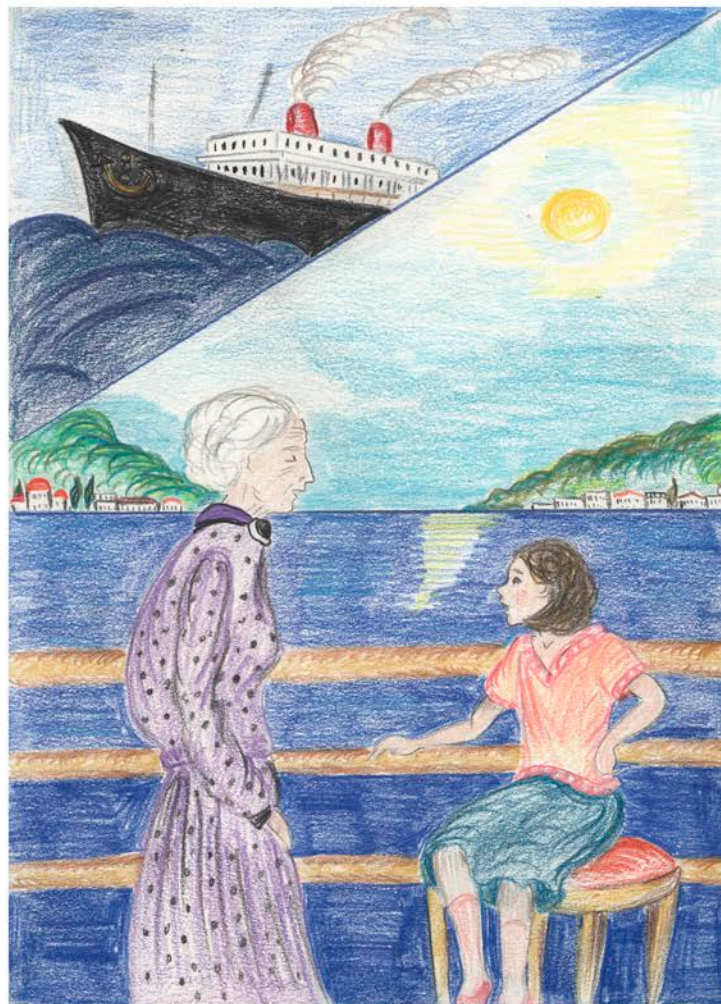
Eugénie
Frère



Soudain l'été dernier, Zoé cessa d'aimer les vacances.

Partir avec sa grand-mère, dans une grande maison au bord de l'eau lui serrait à présent le cœur.

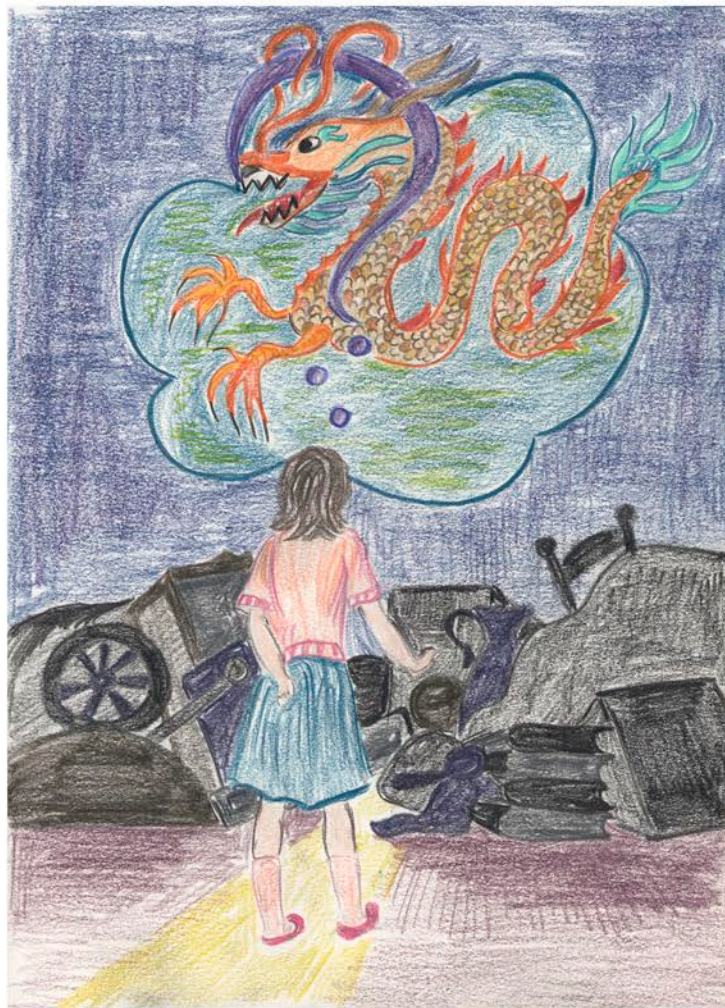
Car elle quittait d'un coup ses camarades et ses voisins. Car elle était coupée des jeux inventés dans la cour de l'école, les escaliers de l'immeuble, les jardins de la ville... Car elle était séparée de sa maîtresse bien aimée qui, fort contente de ses avancées, l'appelait « princesse ». Car, enfin, elle laissait derrière elle ses parents qui poursuivaient leur vie de leur côté. « La barbe ! », s'écria Zoé en fermant nerveusement sa valise.



Pendant que le bateau levait l'ancre, la grand-mère de Zoé procéda à l'inventaire habituel. « As-tu pris tes devoirs d'été ? Ta trousse de crayons est-elle bien fournie ? As-tu pensé à prendre ton chandail de laine ? Et le dentifrice ? Et tes barrettes ? ». Zoé savait que la litanie des objets potentiellement oubliés cesserait au moment où le ferry quitterait le port. Anxieuse de suivre les consignes sévères de sa fille et mère de Zoé, la grand-mère s'enlisait dans une sorte de rituel pour ne pas se sentir en défaut. Mais, au fond, elle n'avait qu'une idée : faire l'espiègle avec sa petite fille ! Au dernier sifflement du bateau, l'égrenage cessa, cette fois-ci encore, comme par magie !



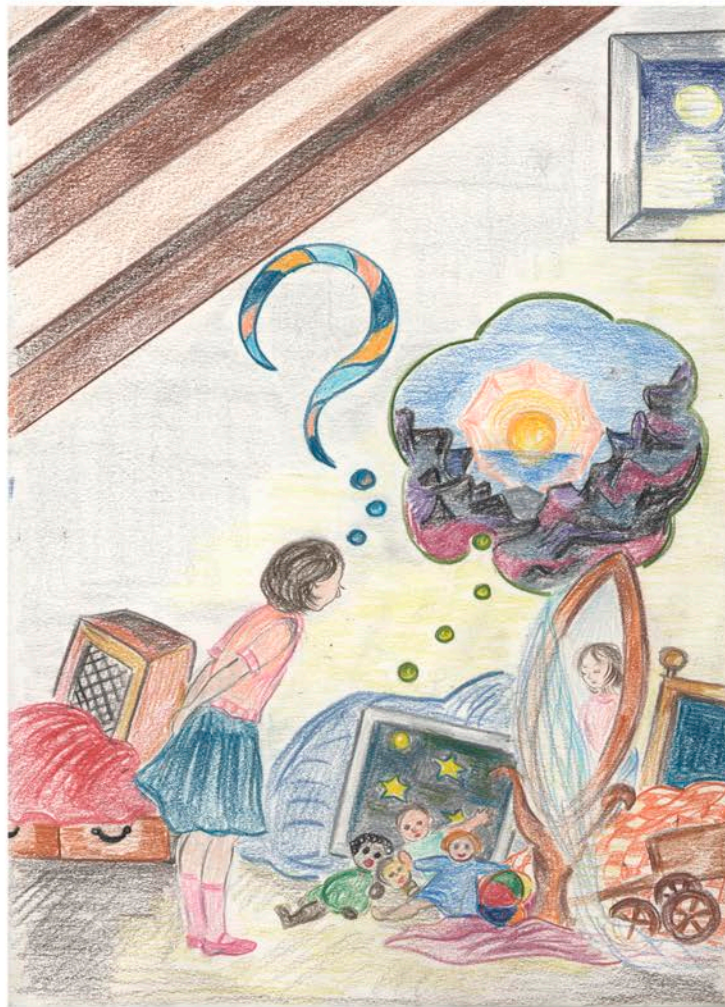
Mais cette fois-ci, Zoé avait oublié tout ce qu'elle aimait ! Quand, en effet, le soir, arrivée dans sa chambre, elle ouvrit sa valise, elle ne trouva que ses cahiers de devoirs et quelques affaires courantes. Manquaient ses crayons de couleur, sa robe ornée de dentelle rose, son chapeau piqué de fleurs satinées, la jolie tenue de plage que sa maman venait de lui offrir...et aussi son doudou ! À la fois suffoquée et honteuse, Zoé courut se confier à sa grand-mère. « Mammie ! J'ai tout laissé à la maison ! », gémit-elle en fondant en larmes, non pas tant pour l'absence des choses que pour le vide à venir. Pendant que la rosée mouillait ses joues, elle se dit à elle-même : « Quand le cœur n'y est pas, la pensée s'en va aussi... ». Et elle se serra très fort dans les bras de sa grand mère.



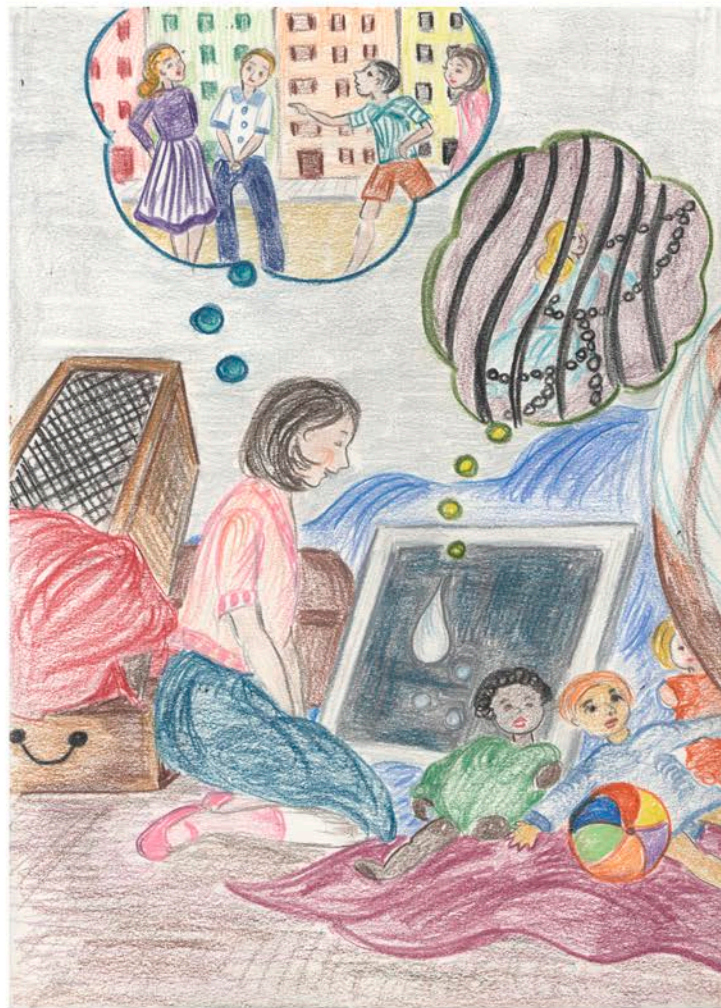
Devinant qu'un chagrin en cachait un autre bien plus gros, la grand-mère chercha à distraire sa petite fille. Mais comment faire, quand l'île tout entière est déjà engourdie par l'arrivée de la nuit ? Comment trouver, sur place, un cadeau qui chasse les idées noires ? Posée, la question fit surgir une réponse. Là haut, sous les toits que faisait trembler le vent, se trouvaient, entassés les uns sur les autres, plein d'objets oubliés. Objets jugés périmés et qui, sans aucun doute, ne demandaient qu'à revivre. « Eh bien ! C'est un pense-bête qu'il te faut maintenant ma Zoé ! ». « Un pense-bête ? » demanda, intriguée, Zoé. « Oui, quelque chose qui pense pour toi, la grande étourdie », répondit la grand-mère. Et elle ajouta : « Allons ! Oublie ton oubli et monte au grenier ! Va et cherche bien ! ».



La proposition, énoncée comme un ordre, arracha Zoé au marasme. Depuis longtemps, elle était attirée par la porte close, juchée en haut de l'escalier escarpé. Que cachait-elle ? Un monstre ? Un trésor ? Un trésor gardé par un monstre ? À ces questions, sa grand-mère avait jusqu'ici répondu : « Les greniers ne sont pas faits pour les enfants ! ». La levée de l'interdit signifiait à Zoé que, désormais, elle avait l'âge d'affronter les grands secrets. Toute fière, elle s'élança vers la pièce scellée. À peine en eut-elle franchi le seuil, qu'un nuage de poussière l'enveloppa. Ce nuage exhalait une odeur à la fois grisante et étrange. Un mélange de vieux bois, de lavande et de roses séchées. Un parfum venu du fond du temps, quintessence des senteurs des jours parcourus.



La traîne de la lune éclairait à présent la mansarde, laissant apparaître quelques bribes de choses amassées. Un miroir voilé, un lot de poupées démantelées, les roues d'une charrette égarée... « Quel chaos ! », pensa Zoé. Et le découragement l'envahit. Elle était prête à quitter le grenier, quand elle aperçut un scintillement étrange. Sur une tablette, grise comme un ciel de plomb, étaient en train de défiler, les unes après les autres, des lettres dorées. Ces lettres, brillantes comme des étoiles, écrivaient : « C'est du chaos que naissent les plus belles harmonies ». Mais que s'était-il donc passé ? Un objet animé répondait à sa pensée ! S'approchant de la planche scintillante, Zoé reconnut une ardoise. Une très vieille ardoise, à l'encadrement étoilé fort usé.



Alors qu'elle s'en approchait pour mieux l'observer, la phrase inscrite s'effaça. Face à la tablette devenue ténébreuse et muette, Zoé eut l'idée de faire un essai. Penser très fort à une chose pour voir si les lettres allaient à nouveau s'emballer. Elle pensa intensément à ses amis qu'elle n'allait pas voir pendant tout l'été et cette pensée lui serra le cœur. Aucune lettre ne s'afficha, mais une grosse goutte, semblable à une perle argentée, glissa sur l'ardoise. « Tu lis ma pensée ! », s'écria-t-elle, attribuant spontanément une âme à l'ardoise abandonnée parmi les jouets. « Prends-moi avec toi ! supplia une voix cristalline. Il est dur d'être en prison ». Se souvenant alors du propos de sa grand-mère, Zoé fit à la vieille ardoise une proposition.



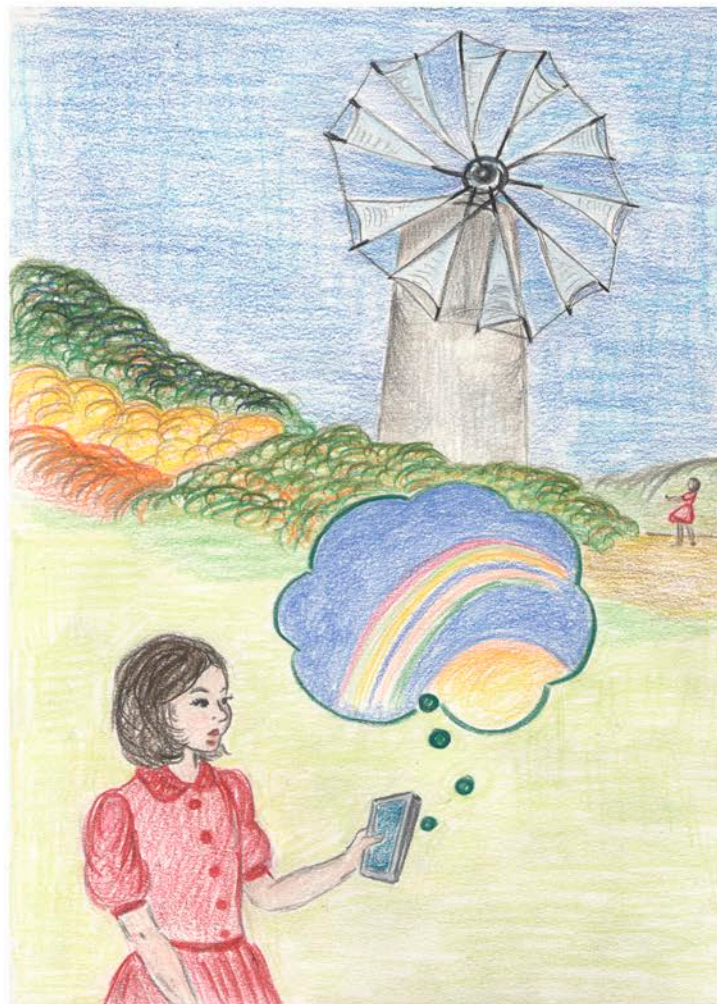
« Veux-tu être mon... pense-bête ? ». « Non, je ne peux être qu'un pense tout court », répliqua l'ardoise vexée, alors que, sur sa tablette, dansaient des étoiles. « Et tu penses quoi de ma situation ? », demanda Zoé, insolente. En fait, elle posait cette question pour sonder les talents de cette ardoise insolite. « Je pense que le vide qui te rend si triste fera ta chance de cet été ! », répondit-elle. « Ce n'est pas mon avis », protesta Zoé contrariée. « Prends-moi avec toi et tu verras ! ». Séduite par l'offre et prête à relever le défi, Zoé tenta de soulever l'ardoise. Mais elle succomba sous son poids. « Je n'y arriverai pas ! », soupira-t-elle. Et une détresse toute nouvelle l'envahit. Vraiment, cet été, rien ne marchait.



Pendant que Zoé broyait du noir, l'ardoise se mit à tourner sur elle-même. À chacune de ses pirouettes, sa taille diminuait. Enfin, elle se fixa. « Voilà ! Je suis ton ardoise portable ! », déclara-t-elle toute fière. Zoé n'en croyait pas à ses yeux. Car elle se trouvait soudain dotée d'un écritoire. Et cet écritoire lui rappelait le tableau vert sur lequel leur maîtresse faisait crisser la craie et, en même temps, le petit ordinateur dont son père ne se séparait que pour dormir. Remettant les questions à plus tard, Zoé prit soigneusement l'ardoise sous le bras. La voyant traverser le salon sur la pointe des pieds, sa grand-mère la héla : « Alors ? », lui demanda-t-elle. « J'ai trouvé une ardoise... », répondit-elle, fuyante. Et elle partit s'enfermer dans sa chambre.



Quand, le lendemain matin, Zoé voulut emmener l'ardoise à la plage, celle-ci résista. Puis, agissant sur le bras de Zoé comme un aimant, elle l'entraîna dans la direction opposée. « Que fais-tu donc ? », lui demanda Zoé. « Je te mène au vieux moulin. De là tu verras ce que tu n'as jamais vu ! ». « Et qui es-tu pour m'imposer ton chemin ? ». « Je suis un palimpseste qui se souvient ». « Quoi ? ». « Ma plaque aujourd'hui grise fut arrachée, il y a de cela cent mille ans, à une roche sombre. Taillée, polie, enfin encadrée, elle me fit naître, moi, table où ce que chacun inscrit s'efface aussitôt, faisant ainsi le vide pour que d'autres écrivent à leur guise. Mais moi, contrairement aux autres ardoises, je retiens tout et n'oublie rien ! ».



De sa voix teintée de fierté et de tristesse, Zoé ne capta que le chagrin. « C'est curieux, remarqua-t-elle. Moi, je suis triste d'oublier, toi de te souvenir ! ». Prise dans ses pensées, Zoé se laissa entraîner. Ils arrivèrent aux pieds d'un vieux moulin aux ailes toutes blanches qui tournoyaient au gré du vent.

« Pfff, observa Zoé dédaigneuse, des moulins, sur cette île, il y en a plein ! ».

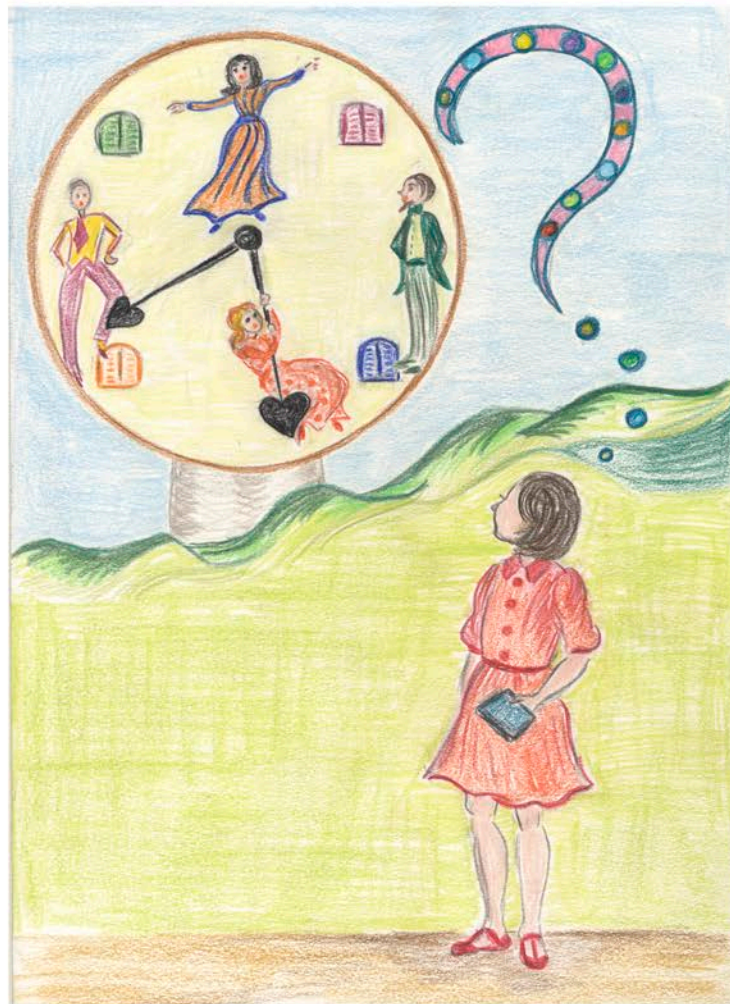
« Pfff, rétorqua l'ardoise. Si tu ne sais pas t'émerveiller, tu n'es qu'un pense-bête à deux pattes! » « Montre-moi des merveilles pour que je m'émerveille », lança Zoé sur un ton provocateur. Vraiment, ça n'allait pas du tout. Elle était allée chercher un pense-bête et la voici tombée sur une planche aussi énigmatique que prétentieuse. « Pfff », répéta-t-elle.



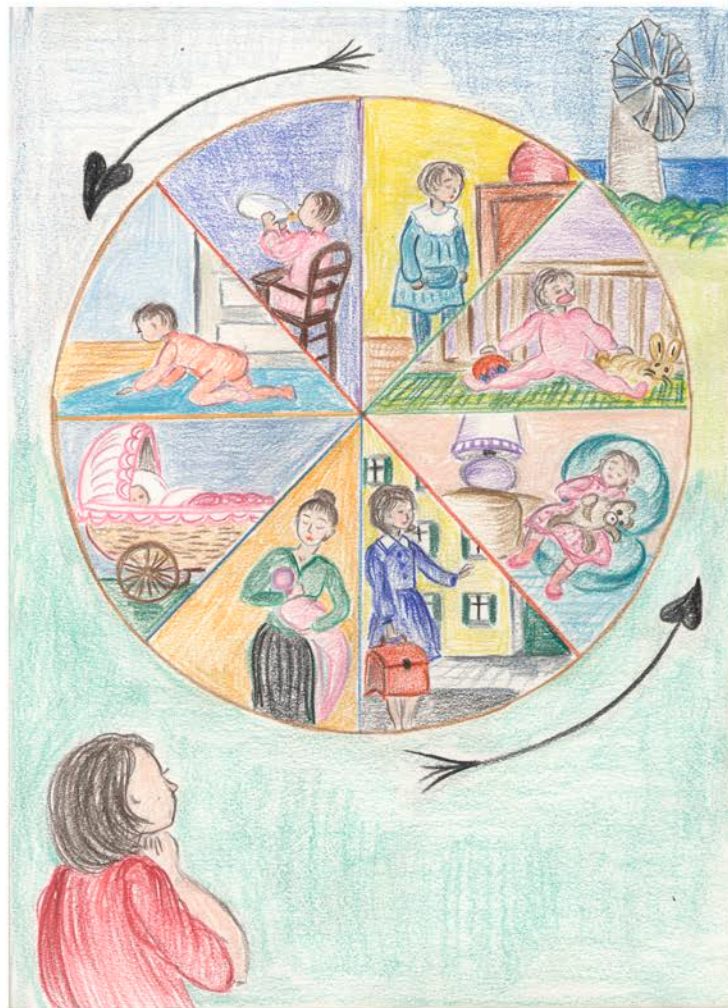
« Regarde autour de toi en ouvrant grand les yeux de ton cœur ». Ces mots furent prononcés d'une voix aussi ferme que cristalline. Pendant que Zoé levait la tête vers les ailes du moulin qu'elle avait vu tant de fois déjà, l'ardoise qu'elle tenait sous le bras sursauta. « Eh là, cria-t-elle, que vois-tu là ? ». « De larges ailes en toile épaisse... Tiens ! On dirait les voiles d'un navire ! », répondit Zoé. « C'est mieux ! observa l'ardoise. Quand tu le regardes avec d'autres yeux, le moulin devient voilier... ». Et, sur son petit écran, apparurent quelques étoiles filantes. Intriguée par les propos de cette drôle de planche qui s'était autoproclamée « pense tout court », Zoé se mit à contempler le superbe voilier qu'elle venait de créer. Il se produisit alors un phénomène étrange.



Au voilier succéda un paon, tout fier de confier au vent le déploiement de sa roue magnifique. « Oh ! s'exclama Zoé. Jamais je n'ai vu de parure si majestueuse ! ». Et aussitôt elle ajouta : « Pourvu qu'il ne s'en aille pas ! Ardoise, ma bonne ardoise, comment faire pour le retenir ? ». Décidément, Zoé se trouvait hantée par la peur de perdre ce qu'elle aimait... L'ardoise fit un bruit sec, comme le clic d'un appareil photo. Quand Zoé la porta à son regard, elle y vit briller l'image mouvante de l'oiseau royal. Mais quand Zoé tourna à nouveau ses yeux vers le moulin, elle ne vit plus que des ailes portées par le souffle du ciel. Et lorsqu'elle voulut la faire réapparaître sur son ardoise, l'image n'était plus ! « Ou j'oublie tout ou tout s'en va... », regretta Zoé.



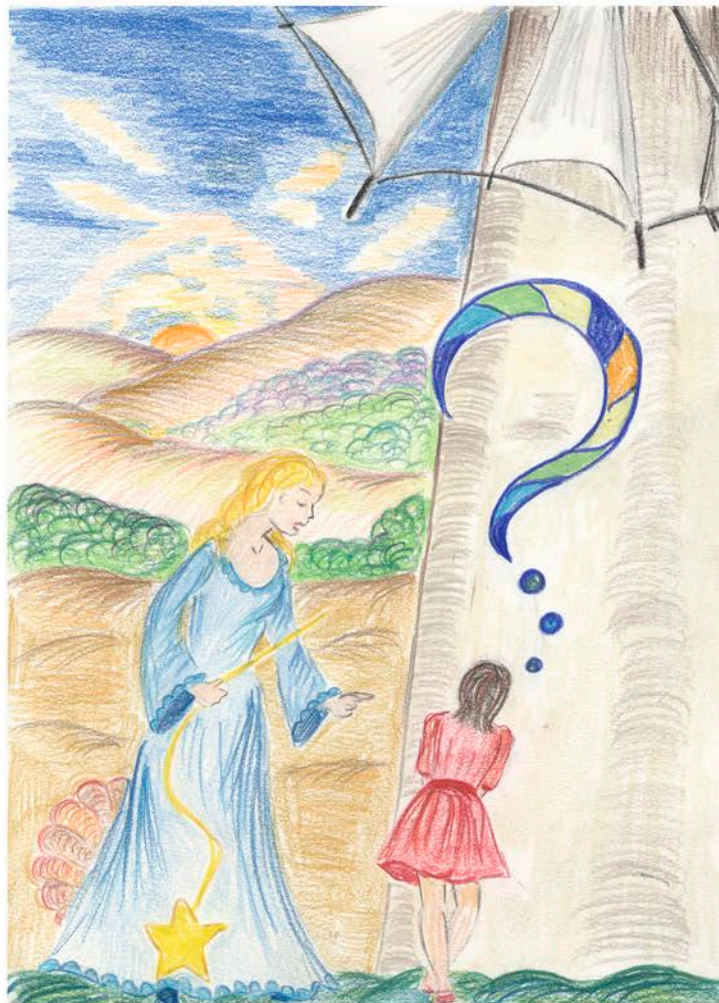
« Aurais-je rêvé? », se demanda-t-elle en se pinçant. Le pincement provoqua un drôle de réveil. Voici que, à la place des ailes du moulin, se dressait le cadran d'une énorme horloge. De jolies figurines marquaient les heures pendant que deux élégantes tiges argentées tournaient en sens inverse des aiguilles d'une montre. « Oh, je n'ai jamais vu rien de pareil ! s'écria Zoé. Une horloge où le temps tourne à rebours ! ». « Mais c'est impossible ! », ajouta-t-elle aussitôt. « Regarde bien, lui conseilla doucement l'ardoise. Ce qui est impossible pour la raison ne l'est pas pour le cœur... ». Alors que Zoé fixait les yeux sur le cadran, les figurines s'ouvrirent les unes après les autres comme des fenêtres. Ce que chacune d'elles laissait entrevoir plongea Zoé dans l'émoi.



Zoé se vit d'abord telle qu'elle était maintenant, mais vêtue de sa robe bleu d'hiver. Elle avait son cartable à la main et s'apprêtait d'aller à l'école. Comme elle était contente ! Puis, elle se vit, plus petite, serrant contre elle l'ours beige qu'elle aimait tant et qu'elle avait égaré. Comme elle avait pleuré ! Ensuite, elle se vit plus petite encore, une tétine rose en plein visage. C'était si bon d'avoir comme un tendre bonbon dans la bouche ! Plus loin, encore plus petite, les joues toutes rondes au dessus de sa bavette dentelée. Qu'elle était drôle ! Plus loin encore, la voilà bébé, sirotant yeux fermés un biberon bien fourni. Miam ! À présent, de ce que, d'elle, elle voyait, elle ne se souvenait plus... Sauf, sauf... la dernière image où, telle une boule rose, la voici blottie dans les bras de sa maman. Que ceci est doux !



Mais Zoé n'eut pas le temps de former une pensée sur tout ce passé retrouvé. Car les aiguilles pointues sortirent soudain du cadran et l'attrapèrent par le haut de sa robe. Prise dans un tourbillon, Zoé fut tout d'abord aveuglée. Puis, peu à peu, le brouillard se dissipa. Elle comprit alors qu'elle était emportée par le mouvement tournoyant d'un étrange manège. Au lieu d'être rivés à une place fixe, les chevaux de bois faisaient la course entre eux ! Le sien semblait fuir une chose terrible. En se retournant, Zoé vit, derrière elle, une jument noire montée par un affreux dragon. Elle somma son poney d'aller vite, mais celui-ci était trop jeune encore pour l'emporter sur un adversaire adulte et averti. « On va être dévorés ! », se dit Zoé, terrifiée. Et, sans forces, elle ferma les yeux.



À travers ses paupières, elle vit une ombre monstrueuse se pencher sur elle la gueule ouverte. Elle allait être engloutie... elle ne verrait plus ses parents, ni ses amis, ni sa grand-mère... Sa peur chassait toute autre pensée au point de la rendre complètement bête. « Bête comme un pense-bête ! ». Zoé songea à son ardoise. Où était-elle ? Elle n'était plus sous son bras ! L'avait-elle laissée choir au moment de ce rapt brutal ? À ce moment là, la poche de Zoé s'agita. Oh ! L'ardoise était devenue un minuscule écran qui brillait à travers l'étoffe de sa robe. Sa voix cristalline, à présent bien connue, interrompit les questions angoissées de Zoé : « Et si le monstre que tu fuis était gentil ? ». Zoé avait le choix. Fondre de peur ou faire confiance...

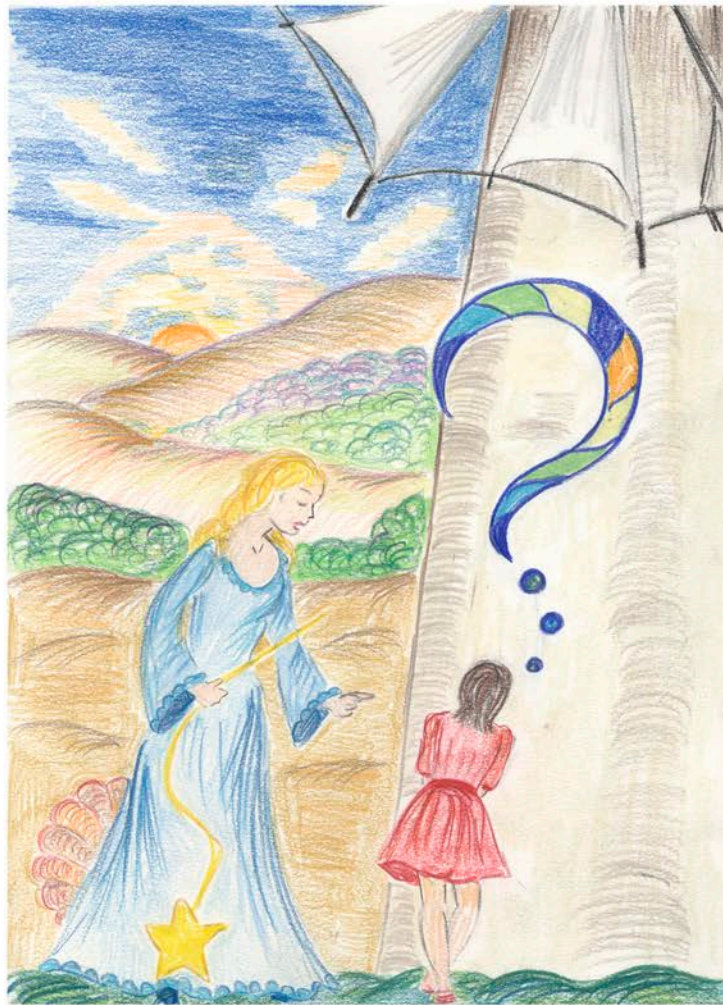


Elle choisit la confiance. Aussi lâcha-t-elle la pression qu'elle mettait à son poney. La jument noire ralentit également. Une Mystérieuse harmonie semblait relier les deux chevaux. Après quelques tours apaisés, le manège s'arrêta. En se retournant, Zoé put alors apercevoir que ses yeux ne croyaient pas. Sous une cape noire, rugueuse et serpentante, était blottie une très belle jeune femme. Ses yeux, brillants comme deux saphirs, regardaient tendrement Zoé. Ses mains, douces comme du velours, tenaient une baguette dorée.

« Une fée ! », s'exclama Zoé. « Mais où donc est passé le monstre ? ». « Le voilà ! », répondit la fée en riant. Et elle pointa l'étoile de sa baguette sur son curieux manteau. Comme Zoé ne comprenait pas, la fée expliqua : « La peur nous empêche de voir la chance blottie derrière chaque difficulté... ».



Sur ces paroles, énoncées d'une voix cristalline familière, la fée attira Zoé sous sa pèlerine. Elles se trouvèrent toutes deux à l'intérieur d'un énorme coquillage. « Qu'est-ce que tu n'aimes pas ? », demanda la fée, glissant du chapitre des craintes à celui des contrariétés. « Je déteste être sans mes amis », répondit Zoé, retrouvant son chagrin d'être ainsi isolée sur une île pour l'été. « Pourtant, sans cet inconvénient, tu ne serais pas montée au grenier... », rétorqua la fée. « Décidément, elle sait tout ! », se dit Zoé. Soudain, elle eut honte. Car sa frayeur, puis ses regrets, lui avaient fait oublier autant sa grand-mère que son ardoise... Une nouvelle peur, déjà percée de regrets, l'envahit. Où donc était encore passée l'ardoise ? La poche de sa robe était vide ! « La fée m'a punie », pensa-t-elle, triste. Elle baissa les yeux en se recroquevillant.



À ce moment là, l'énorme coquille se mit à rouler. Quand elle s'arrêta, la petite fille et la fée se trouvaient tout près du vieux moulin. Zoé leva timidement les yeux vers ses ailes, jusqu'ici absolument surprenantes. Mais, cette fois-ci, elles tournaient comme à l'accoutumée. Le soleil était déjà en train de se coucher, dépliant langoureusement sur les collines un tapis fin de cyclamens. « Personne ne peut être puni pour sa peur, son regret ou sa tristesse », souffla la fée dans l'oreille de Zoé. À l'abri de la punition redoutée, Zoé espéra échapper aussi aux tourments du cœur : « Comment faire pour ne plus avoir peur ni regrets ni chagrins ? », demanda-t-elle. Sur cette question, la baguette de la fée eut un soubresaut de protestation. Mais pourquoi, pourquoi, ne voulait-elle pas abolir les tracasseries et ne laisser que les joies ?



Au tapis de cyclamen venait de succéder un autre, plus épais, couleur lilas. Laisant sa baguette de côté, la fée prit Zoé dans ses bras. En la berçant doucement, elle murmura : « Sans tristesse, on ne connaîtrait pas de joies... Sans regret, notre lien avec le passé n'aurait pas de saveur... Sans crainte, on n'espérerait pas ce que l'on désire... ». Et elle ajouta : « Aimer la vie, c'est en accepter l'humeur changeante ! ».

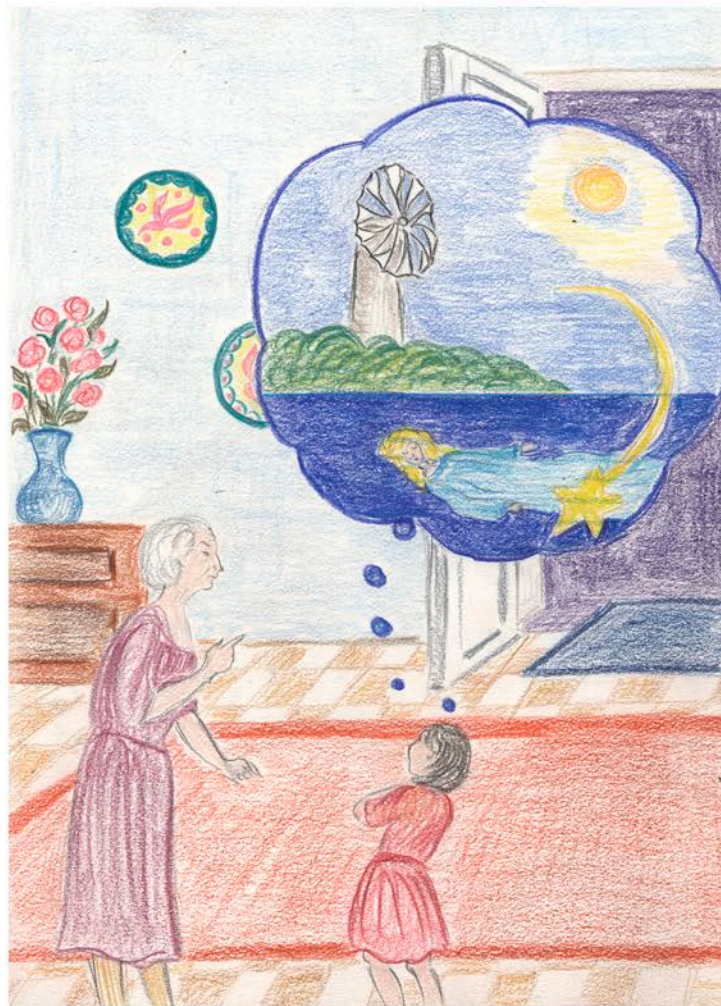
« C'est aussi savoir s'émerveiller... », compléta Zoé, se souvenant nostalgiquement des propos de l'ardoise disparue. « Tu es une petite fille qui apprend vite ! », observa la fée sur un ton complice. « Mais comment sais-tu ce que mon ardoise m'a enseigné ? », s'étonna Zoé. Sans répondre, la fée passa nonchalamment sa main sur son front. « Oh ! », soupira-t-elle.



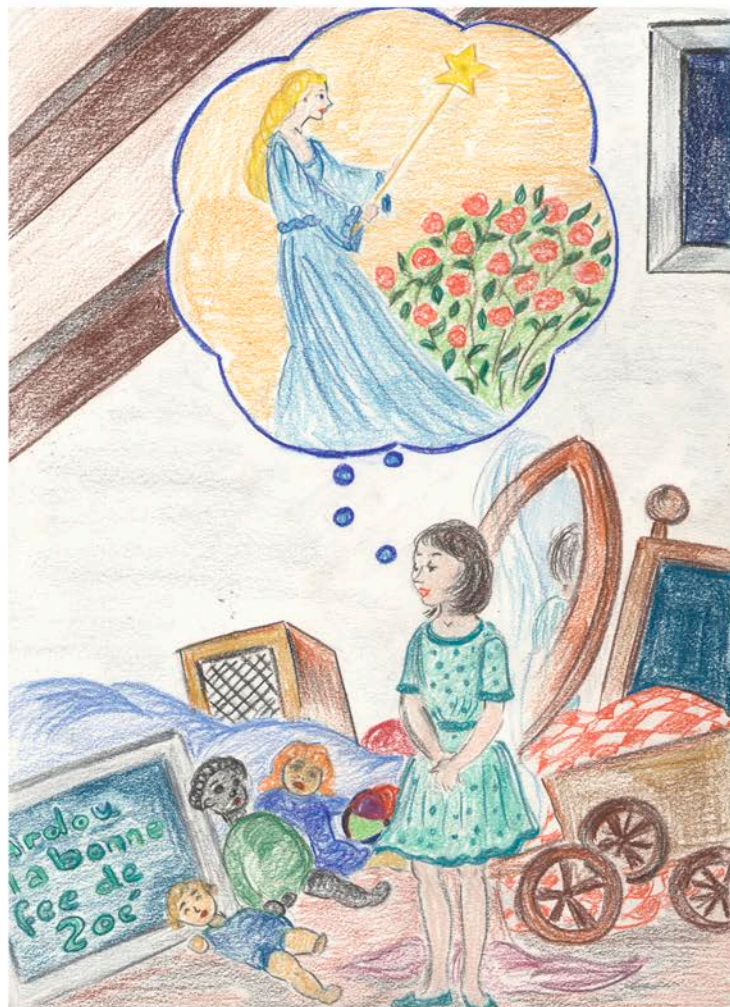
« Mais qui es-tu ? Comment t'appelles-tu », demanda Zoé dans l'espoir de déchiffrer l'énigme. « Je suis la fée Ardou », répondit-elle. « Comme l'indique la vieille racine de mon nom, je veille sur tous ceux qui tentent des montées rudes et escarpées... ». « Moi, je ne suis montée qu'au grenier... », remarqua modestement Zoé. « Je sais... », dit la fée d'un air de plus en plus familier. « Comment se fait-il que tu saches tout ? », s'étonna Zoé. « Comment se fait-il que tu ne devines pas ? », s'impatienta la fée. Le dialogue devenait lui-même trop abrupt. « Sans mon ardoise, je suis vraiment trop bête, un vrai pense-bête... », pensa Zoé et s'en désola. Mais elle sut cette fois-ci surmonter son sentiment pénible. La fée n'avait-elle pas dit que qu'il n'y avait pas de joie sans peine ?



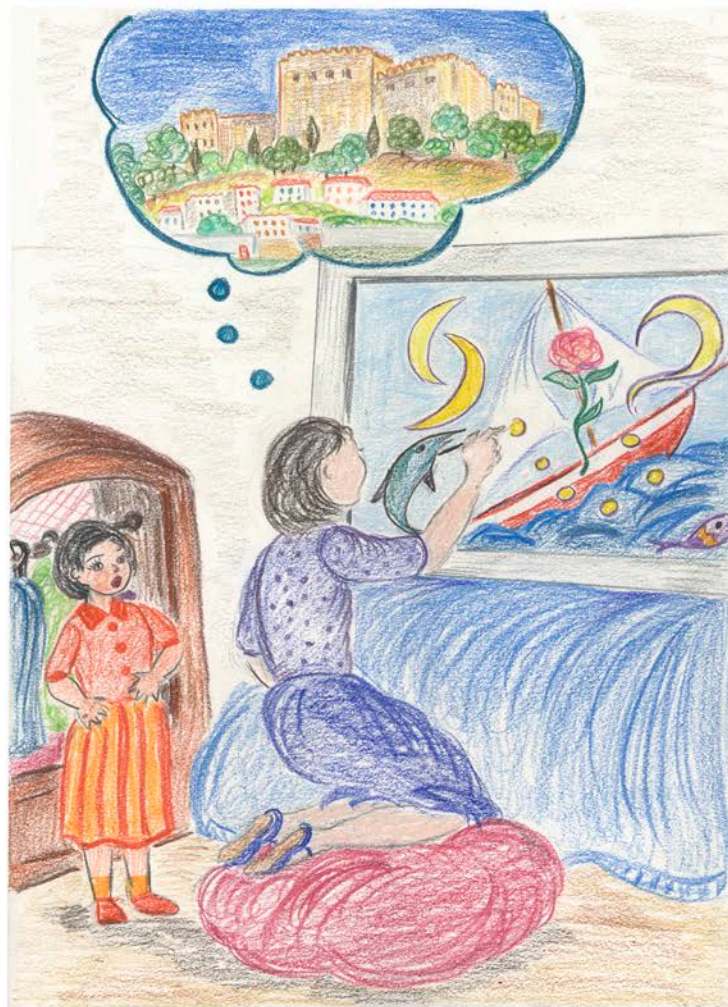
« Rentrons », dit la fée en se levant. Un quart de lune escaladait à présent le ciel, ornant la mer d'un mince filet argenté. La fée et la petite fille prirent le chemin du retour. « Il est temps de rentrer, ta grand-mère doit fortement s'inquiéter », dit la fée. L'inquiétude serra aussitôt le cœur de Zoé. Elle avait quitté, sans rien dire, la maison à l'aube de ce matin et voilà que la nuit avait mis fin au jour ! Elle allait être attrapée, grondée, punie par une grand-mère furieuse comme une furie. De fait, arrivée devant la porte du jardin, Zoé vit sa grand-mère perchée sur les marches de l'entrée, tournant sa tête comme une girouette affolée par la tempête. « Mammine va peut-être se calmer en voyant Ardou la bonne fée... », se disait Zoé au moment où déferla sur elle la colère de sa grand-mère.



« Ça fait un jour entier que, à cause de toi, je me ronge les sangs ! », vociféra-t-elle. Et, sans attendre de réponse, elle somma Zoé de monter dans sa chambre. Sèchement, elle lui ordonna de faire dorénavant bon usage de l'ardoise en s'entraînant au calcul et à l'orthographe. Confuse, Zoé se retourna implorer la clémence d'Ardou la bonne fée. Mais celle-ci avait disparu ! « Décidément, tout à présent disparaît ! », constata Zoé. Elle se souvint des moments fastes, passés entre l'ardoise magique et Ardou la bonne fée, et son cœur se fendit de chagrin. La gorge serrée de la peur de ne plus rien y trouver de ce qu'elle aimait, elle monta en cachette au grenier.

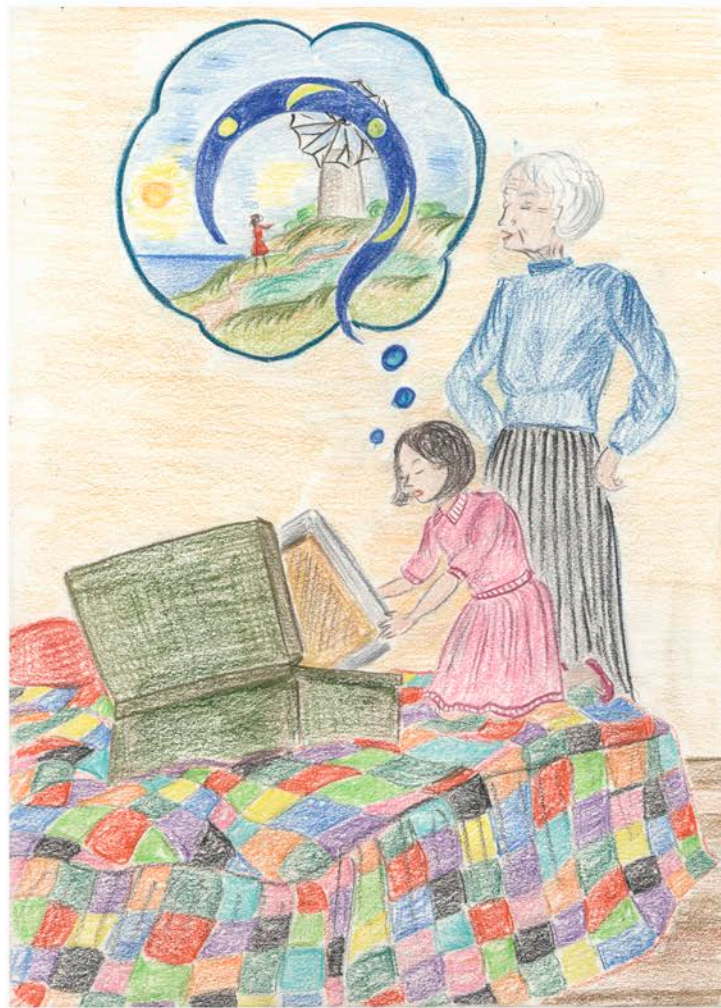


Quelle ne fut sa surprise en voyant, posée parmi les poupées démantelées et les roues usées, son ardoise bien-aimée ! Elle était là, grise comme un ciel de plomb, sereine comme une nuit d'été. « Ah, te voilà ! », s'écria Zoé, émerveillée. L'ardoise resta muette et rien, absolument rien, ne s'afficha sur son écran. Elle semblait avoir rejoint le silence des objets inanimés. Alors, mue par la force du désespoir, Zoé eut les mots qu'il fallait : « Même si tu ne me dis ni me montres jamais plus rien, grâce à toi j'aurai vu et appris tout ce que, jamais, sans toi, je n'aurais vu ni appris ». Au chagrin succédait un sentiment chaleureux inconnu : la reconnaissance. D'émotion, l'ardoise s'agita et, de joie, elle mit de l'eau dans le plomb de son gris. Si elle ne parla pas, elle calligraphia sa signature : « Ardou, la bonne fée que la vie offre à Zoé ».



Les vacances que Zoé avait tant redoutées la régalaient d'un cadeau inespéré. À partir de ce jour, chaque jour, Zoé monta au grenier sous prétexte d'avancer ses devoirs d'été. En fait, elle ne se lassait pas d'écrire sur son ardoise les merveilles que, grâce aux yeux de son cœur, inlassablement, elle découvrait. L'île qu'elle croyait connaître comme sa poche s'avéra être un pays de merveilles inconnues...

La sagesse de sa petite fille força l'admiration de la grand-mère qui lui offrit, en guise de récompense, une magnifique poupée flanquée d'une prestigieuse garde robe.



Le dernier jour de l'été, la grand-mère demanda à Zoé de faire ses bagages, cette fois-ci sans rien oublier. Zoé commença par l'ardoise. Mais la valise était trop petite pour pouvoir l'abriter. « Fais-toi petite comme tu sais faire ! », souffla à son ardoise Zoé. « Vas-y ! ». Non seulement l'ardoise n'obéit pas, mais encore opposa-t-elle une résistance renforcée. Assistant à cette scène étrange, la grand-mère s'en mêla : « Tu ne vas tout de même pas prendre avec toi un tableau aussi volumineux que pesant ! Elle t'attendra bien, cette ardoise pour l'été prochain... ».

Les prières que Zoé adressa à sa grand-mère n'eurent d'autre effet que de l'exaspérer. Aussi, l'âme déchirée, Zoé dut remonter l'ardoise récalcitrante au grenier.



Là-haut, Zoé tenta encore sa chance : « Ne me quitte pas ! Fais-toi petite, viens avec moi... », supplia-t-elle. « Mais je ne te quitte pas ! protesta l'ardoise. N'as-tu pas compris que moi, Ardou la bonne fée, je serai avec toi tout le long de ta vie ? ». « Hum, vvv'oui... », répondit Zoé moyennement convaincue. Puis, pathétique, elle ajouta : « Je ne vois pas pourquoi se séparer de ceux qu'on aime !!! » « Pour ne pas les oublier ! », rétorqua, sèchement, l'ardoise en s'éteignant. Pendant que, résignée, Zoé descendait les marches de l'escalier escarpé, elle sentit, blottie dans son cœur, toute la chaleur du soleil de l'été.



Cet insolite été apprit à Zoé que les apparences nous effraient et nous trompent quand elles ne sont pas questionnées...